



Et wor emol ... Plus de 1000 ans d'histoire urbaine

Texte: Guy Thewes

Visiter la nouvelle exposition permanente du Lëtzebuerg City Museum revient à se faire raconter le devenir de la Ville depuis ses origines vers l'an mille jusqu'à aujourd'hui.

Le rocher escarpé du Bock, logé dans un méandre de l'Alzette, se prête parfaitement à l'édification d'une fortification. Vers la fin de l'Antiquité déjà, se dresse ici une tour de guet destinée à la protection de la voie romaine reliant Reims à Trèves, qui descend dans la vallée. C'est à cet endroit qu'un château fort se dresse à partir du X^e siècle. Vers 963, le comte Sigefroi échange avec l'abbaye Saint-Maximin de Trèves des terres situées dans les Ardennes contre un castel au bord de l'Alzette, appelé *Lucilinburhuc*. Le document actant l'échange est volontiers considéré comme l'« acte de naissance » de la ville, Luxembourg y étant pour la première fois mentionné sous sa forme latinisée.

La ville médiévale

Mais dans les premiers temps, on ne saurait guère parler de ville. Ce n'est que progressivement que la vie à Luxembourg prendra un caractère urbain. En 1083, le comte Conrad fonde un monastère de lignage, l'abbaye bénédictine de Altmünster, et prend dès lors le nom de son lieu de résidence. La première enceinte de la ville est édifiée vers la fin du XII^e siècle. En 1244, la comtesse Ermesinde remet aux habitants de la ville une charte d'affranchissement qui définit leurs droits et obligations. Peu à peu, une ville va se construire. Au XIII^e siècle, la ville de Luxembourg impose sa prééminence au sein d'une principauté territoriale, le comté de Luxembourg, qui s'étend entre la Meuse et la Moselle. C'est à cette même époque que la population est affranchie et acquiert des droits politiques. Désormais ceint de murs, le site attire une population toujours plus nombreuse qui s'y installe, certains comme commerçants, d'autres comme artisans. À partir de 1340, une foire annuelle assure son rayonnement au-delà des frontières de la région. Des documents et objets découverts lors de fouilles archéologiques nous renseignent sur la vie quotidienne dans la ville. Avec ses quelque 5 000 habitants, Luxembourg reste une ville moyenne.

▲
La ville, un centre religieux: saints protecteurs provenant des églises de la ville de Luxembourg

►
Luxembourg, ville ouverte: projection multimédia sur la maquette de 1867



© Guy Hoffmann

Sous l'emprise de la forteresse et de l'Église

Au milieu du XVI^e siècle, la ville commence à se transformer en l'une des premières places fortes d'Europe. Luxembourg appartient d'abord à l'Espagne, puis à la France sous Louis XIV, ensuite à l'Autriche, de nouveau à la France et enfin aux Pays-Bas et à la Confédération germanique. Jusqu'à son démantèlement en 1867, le site fortifié connaît une expansion constante. Les premiers bastions sont édifés par des architectes italiens, vers 1544. De 1684 à 1698, l'ingénieur militaire français Vauban fait fortifier les hauteurs en face de la ville. À l'époque de la domination autrichienne, une deuxième ceinture de forts extérieurs est mise en place, et les casernes souterraines sont agrandies. Au XIX^e siècle, la garnison prussienne ajoute des casernes et des hôpitaux à l'épreuve de nouvelles bombes, mais le danger réel est rare. En 1684, la ville est prise par le Maréchal Créqui et Vauban à l'issue d'un siège. En 1795, la forteresse capitule après sept mois de blocus par les troupes de la Révolution française.

Luxembourg, la plus grande ville du duché éponyme, est au XVIII^e siècle une petite ville de province comptant environ 8 000 habitants. Lors du démantèlement de la forteresse en 1867, la population atteint 13 574 habitants. L'espace dédié à l'habitat, entre les murs de fortification, est assez modeste par rapport à l'étendue des installations militaires. Les habitants de la ville côtoient les troupes de la garnison qui, si elles sont un fardeau, constituent par ailleurs un facteur économique non négligeable. Les rapports entre militaires et population civile sont émaillés de conflits, comme en témoignent les rixes, duels et procès nombreux consignés dans les annales de la ville. De l'autorité du commandant de la forteresse, responsable de la discipline des soldats, dépendent beaucoup de choses. Mais l'histoire atteste aussi les relations pacifiques et mutuellement enrichissantes, notamment dans la vie culturelle de la ville.

L'Église est dès le départ un moteur essentiel de l'expansion de la ville. Les nombreux couvents, monastères, églises et chapelles façonnent la physionomie de la ville, et la pratique de la religion règle le quotidien des citoyens. Au Moyen Âge, des ordres religieux importants s'installent à Luxembourg : en premier les bénédictins, suivis des franciscains, dominicains et clarisses. À partir de la fin du XVI^e siècle, la Contre-Réforme renforce l'influence de l'Église en même temps qu'elle exclut le protestantisme. En 1603, les jésuites créent un collège à Luxembourg et promeuvent l'essor du culte marial. En 1666, la Vierge Marie est élue Patronne de la ville et en 1678 c'est le pays tout entier qui se place sous sa protection. Les décorations baroques des églises assurent aux ateliers de sculpture et d'orfèvrerie locaux d'importantes commandes. Durant toute cette période, Luxembourg dépend, au plan ecclésiastique, d'autres évêchés. Ce n'est qu'en 1870 que la ville devient siège épiscopal. ➤

Et wor emol ...

Plus de 1000 ans d'histoire urbaine

Luxembourg devient capitale d'un État

Au XIX^e siècle, le Luxembourg devient un État indépendant. La marche vers l'indépendance est longue et s'effectue par étapes. Le Grand-Duché naît en 1815, lors du Congrès de Vienne qui réorganise l'Europe après Napoléon. Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau, roi des Pays-Bas, devient Grand-Duc de Luxembourg. Les frontières actuelles du Luxembourg sont tracées en 1839, et la partie francophone du pays va à la Belgique. En 1848, l'année de la révolution, le jeune État se dote de sa première constitution parlementaire. En 1867, la neutralité perpétuelle est ancrée dans le Traité de Londres : la Prusse retire sa garnison de la forteresse. En 1890, les règles de succession au trône mettent un terme à l'union personnelle avec les Pays-Bas. Depuis l'accession au trône d'Adolphe de Nassau-Weilburg, le Luxembourg possède sa propre dynastie. Parallèlement à cette évolution, la ville de Luxembourg s'impose progressivement en tant que centre politique du nouvel État.

L'émancipation politique du pays a des conséquences pour la ville de Luxembourg qui devient la capitale. Le Grand-Duché obtenant son autonomie administrative après 1839, le centre de décision politique est transféré de La Haye à Luxembourg. Les constitutions successives créent de nouvelles institutions : la Chambre des députés, le Conseil d'État et le gouvernement. Avec la mise en place successive des administrations d'État, le nombre des employés dans les services publics et des fonctionnaires augmente. En 1890, quand le Grand-Duché se dote de sa propre dynastie, la ville de Luxembourg devient son lieu de résidence. Le Grand-Duc Adolphe aménage le palais de Luxembourg et une partie de la Cour s'y installe. Les premiers diplomates étrangers sont accrédités. La loi sur l'organisation des communes de 1843 règle l'administration communale de la capitale. Le Bourgmestre, le Collège échevinal et le Conseil communal prennent les décisions et édictent des règlements.

Le tournant de 1867

En 1867, le Congrès de Londres décide le démantèlement de la forteresse de Luxembourg, afin de prévenir un conflit entre la Prusse et la France. Le Luxembourg obtient le statut d'État perpétuellement neutre. La garnison prussienne quitte la ville. Entre 1867 et 1878, la ville de Luxembourg ressemble à un chantier dont l'ampleur impressionne les contemporains. Les fortifications et ouvrages militaires sont en grande partie démolis. Quelques bastions et bâtiments militaires, désormais affectés à un usage civil, sont cependant conservés.

Le démantèlement de la forteresse marque un tournant dans l'histoire de la ville. La disparition des murs et des bastions permet une expansion que la ville n'avait plus connue depuis le Moyen Âge. De nouveaux quartiers voient le jour, les rues et les avenues y sont bordées d'imposants immeubles ou de villas



entourées de jardins. Le « Viaduc » et surtout le pont Adolphe facilitent les échanges avec la périphérie. Parallèlement à son expansion, la ville de Luxembourg connaît une modernisation de ses infrastructures. La pose de conduites d'eau, la création d'un réseau téléphonique ou la mise en place d'un tramway hippomobile, qui sera plus tard remplacé par un tramway électrifié, ne sont que quelques exemples de ces modernisations. Le raccordement au réseau de chemins de fer, l'industrialisation et l'essor du commerce entraînent une forte croissance du nombre d'habitants.

Industrialisation et essor du commerce

Au fur et à mesure de son expansion, la ville connaît un essor économique considérable. Diverses industries s'implantent dans les faubourgs de la ville ou en périphérie. Avant de devenir une ville dédiée au service tertiaire, Luxembourg a été au XIX^e siècle une ville industrielle. L'adhésion à l'Union douanière avec l'Allemagne (1842) et la construction du chemin de fer (à partir de 1859) favorisent le développement de l'industrie textile, de la ganterie, de la métallurgie et de l'industrie agroalimentaire. La ville de Luxembourg devient le cœur industriel du pays et occupera ce rang

- 1 Photographies stéréoscopiques du démantèlement de la forteresse.
- 2 Visite guidée : à l'assaut de la forteresse.
- 3 Pierre tombale de Valérien Waldecker de Kempt provenant de l'ancien couvent du Saint-Esprit, 1536.
- 4 La capitale européenne.



3



4

© Guy Hoffmann

jusque dans les années 1870, où elle est supplantée par le bassin ferrifère au sud. Après 1870 est créé à proximité de la gare un nouveau quartier industriel avec des usines métallurgiques, des manufactures de tabac et les caves de champagne Mercier, qui se sont installées à Luxembourg pour contourner la barrière de l'Union douanière allemande. La Première Guerre mondiale et surtout la crise économique des années 1930 perturbent la dynamique industrielle de la ville.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la vie économique de la ville est dominée par les corporations. On fabrique sur commande, l'offre est limitée, à l'exception du marché hebdomadaire où paysans et marchands ambulants proposent leurs marchandises à la vente. Il faudra attendre le courant du XIX^e siècle pour que le commerce moderne émerge. L'urbanisation et l'industrialisation croissantes transforment le mode de vie des hommes. Les citadins, mais aussi une population rurale toujours plus nombreuse, ne subviennent plus à leurs propres besoins en denrées alimentaires et en vêtements. Ils deviennent des consommateurs et achètent les produits dont ils ont besoin dans des magasins. Les commerces remplacent les ateliers. Après 1850 commence « l'âge d'or » du commerce de détail. De nombreuses maisons de tradition sont créées à cette époque. Peu avant qu'éclate la Pre- ➤

„Mit der Architektur arbeiten“

Text: Tido Brussig Szenerien

Das Münchner Büro Tido Brussig Szenerien gestaltete die Dauerausstellung

Der historische Baubestand des Museums erzählt ein eigenes Stück Stadtgeschichte. Im Zuge der Renovierung wurde das Ensemble um architektonische Elemente ergänzt, die das Gesamtbild prägen, wie hochwertige Holztafelungen und großzügige Glasfassaden. Diese Voraussetzungen optimal zu nutzen, war ein Hauptanliegen des Teams von Tido Brussig Szenerien. „Wir arbeiten mit der Architektur“, betont der Münchner Ausstellungsgestalter, „und schaffen so Flexibilität und Spielraum für Inszenierungen“.

Die Grundidee seines Entwurfs beruht auf einem variablen System aus Paneelen, das durch seine Ausformung die horizontale Orientierung der Ahorntafelungen aufgreift und vielfältige Möglichkeiten schafft, Objekte zu platzieren. Die Paneele liegen wie eine zweite Schicht über dem Holz: Sie öffnen das vorgegebene Raster für themenspezifische Umsetzungen.

Gleichzeitig unterstreichen sie die eigene Architektursprache des Raums. Einzelne Bereiche werden so gestalterisch voneinander abgegrenzt und gewinnen an Tiefe. Manche Paneele dienen als Rückwand für zweidimensionale Bespielungen wie Bilder oder Grafiken, andere als Träger für Vitrinen, Leuchtkästen, Bänke oder großformatige Installationen. In der Abteilung „Industriestadt Luxemburg“ beispielsweise wächst ein Objektträger scheinbar frei in den Raum hinein; seine zahlreichen herausragenden Elemente mit Fächern und hinterleuchteten Vitrinen bilden eine variable Bühne für Exponate rund um das Thema. Auch hier entspricht das Gestaltungsgrundraster dem der vorgegebenen Vertäfelung.

Die Glasfassaden der zum Innenhof geöffneten Bereiche wirken wie Schaufenster in die Ausstellung und ziehen den Betrachter bereits von der Galerie aus ins Geschehen hinein. Sie zeigen in drei Schichten historische Schlüsselszenen. Den Kern bildet die Ausdehnung der Stadt, gestalterisch umgesetzt als multimediales Spektakel: Raumhohe Projektionen über zwei Wände hinweg setzen das Thema wie ein Großzeichen in Szene, ergänzt durch eines von insgesamt fünf prominenten Stadtmodellen; dieses ist reich bespielt und bietet dem Besucher zahlreiche Möglichkeiten, sich das Thema interaktiv zu veranschaulichen.

Dass auch kleine Einblicke ein großes Bild ergeben können, beweist die Umsetzung des Themas „Ende der Festung“: Auf hinterleuchtete Paneelenelemente montierte Stereoskope zeigen historische Aufnahmen von der Schleifung der Mauern 1867; der Besucher erlebt die Demontage Schritt für Schritt nach. ♦

mière Guerre mondiale, des grands magasins modernes sont construits dans la ville de Luxembourg. Aujourd'hui encore, la ville est un centre du commerce de détail en perpétuelle évolution. À partir du XIX^e siècle apparaît à Luxembourg, comme dans d'autres villes, une nouvelle couche sociale influente: la bourgeoisie moderne. Commerçants, entrepreneurs, banquiers, cadres, représentants des professions académiques et hauts fonctionnaires, juges, prêtres ou enseignants ont tous en commun, par-delà les différences de revenus, une culture bourgeoise. Dans les portraits de l'époque, la bourgeoisie se montre sûre d'elle. L'arrivée des fabriques et manufactures va de pair avec l'apparition d'une nouvelle classe d'ouvriers et de petits salariés. Le quotidien de ces couches sociales est généralement marqué par des conditions de logement et de vie simples.

Luxembourg dans la tourmente du XX^e siècle

En 1914, le Luxembourg est entraîné dans la Première Guerre mondiale. Les troupes allemandes envahissent le Grand-Duché neutre. En dépit de l'occupation militaire, la Grande-Duchesse et le gouvernement luxembourgeois continuent d'exercer leurs fonctions. La population souffre de problèmes de ravitaillement, aggravés par une solidarité nationale déficiente. Après le départ des Allemands en novembre 1918 éclate une crise politique qui se solde par l'abdication de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde. Suite à l'introduction du suffrage universel aussi pour les femmes, le peuple se prononce par référendum pour le maintien de la dynastie avec la Grande-Duchesse Charlotte. Au plan économique, une réorientation s'amorce, avec la création de l'Union économique belgo-luxembourgeoise en 1921. Pendant l'entre-deux-guerres, l'éclosion de la conscience nationale se superpose aux multiples tensions au sein de la société luxembourgeoise. L'assistance publique et la bienfaisance privée renforcent la cohésion nationale.

Le Luxembourg est envahi une nouvelle fois, le 10 mai 1940, quand l'Allemagne attaque les pays occidentaux. La Grande-Duchesse Charlotte et le gouvernement luxembourgeois s'exilent à Londres et au Canada. Le Luxembourg est directement soumis à l'administration allemande en août 1940. À partir de 1942, les jeunes Luxembourgeois sont enrôlés de force dans l'armée allemande. Les mesures de l'occupant visent l'annexion du Luxembourg au Reich allemand et la germanisation de la population. L'usage de la langue française est interdit. À grand renfort de propagande, le régime nazi tente de rallier les Luxembourgeois à sa cause. Si certains sont tentés par les opportunités que le nouveau régime leur offre en collaborant, d'autres refusent et résistent. L'occupant riposte alors par la terreur et la déportation. La communauté juive souffre particulièrement de la persécution par le régime national-socialiste. Le 10 septembre 1944, les troupes américaines entrent en libérateurs à Luxembourg.

The Luxembourg Story – La nouvelle exposition permanente du Lëtze- buerg City Museum

Texte: Guy Thewes

En mai le musée d'histoire de la Ville de Luxembourg a ouvert sa nouvelle exposition permanente. À la même occasion il s'est donné un nouveau nom, s'appelant désormais Lëtzebuerg City Museum. Cette nouvelle dénomination permet d'éviter la confusion avec d'autres musées historiques à Luxembourg et s'adresse tout particulièrement aux nombreux visiteurs étrangers. Le public identifie désormais aisément l'objet de ce musée: faire découvrir l'histoire de la ville.

Le parcours, qui dure une à deux heures, reprend le fil de la chronologie pour raconter le devenir de la Ville, depuis les origines vers l'an mille jusqu'à aujourd'hui. Chacun des quatre niveaux d'exposition est voué à une époque: d'abord la ville médiévale et la période de la forteresse, ensuite le XIX^e siècle avec le démantèlement des fortifications, l'apparition de nouveaux quartiers et l'avènement de la bourgeoisie, puis le XX^e siècle marqué par les deux guerres mondiales, l'établissement des institutions européennes et le développement de la place financière. Le parcours se termine par un espace consacré aux perspectives d'avenir de la ville de Luxembourg et aux grands projets d'urbanisme qui sont d'actualité.

La nouvelle exposition se présente volontairement comme une narration cohérente, un récit qui permet au visiteur d'établir des lignes de continuité entre passé et présent de la ville, sans pour autant dissimuler les crises et ruptures qui ont jalonné cette évolution. Beaucoup de petites histoires composent une grande histoire, la « story of Luxembourg ». Le musée joue ici son rôle d'institution publique. Dans une ville où la population augmente fortement d'année en année, le musée a une importante fonction d'intégration. Les résidents étrangers et les nouveaux arrivants s'y rendent compte des origines historiques des lieux qu'ils découvrent au quotidien; ceux qui ont grandi au Luxembourg ou dans sa capitale y trouvent l'information essentielle sur leur propre histoire.

Parmi les musées on distingue généralement ceux qui sont centrés sur les collections (*object-driven*) et ceux qui favorisent une approche thématique (*subject-driven*). Quant à la nouvelle exposition permanente du Lëtzebuerg City Museum, elle met l'accent sur l'histoire à raconter (*story-driven*). Les objets, documents, films et photos exposés s'insèrent dans un scénario et illustrent un récit. Les grandes maquettes urbaines qui visualisent les grandes étapes de l'évolution urbaine, restent un élément central de la présentation. Mais elles sont désormais animées par des projections multimédias qui mettent en scène des moments charnières dans l'histoire de la ville, comme par exemple le siège de 1684 ou encore le démantèlement de 1867. Voix et images composent ensemble la narration. Ainsi, des témoins d'époque racontent comment ils ont vécu le bombardement et la prise de la ville en 1684 alors que la projection retrace l'avancement des assiégeants.

La scénographie conçue par le scénographe munichois Tido Brüssig et son équipe rompt avec la monotonie de l'architecture intérieure du musée tout en bois et en ocre. Elle crée des sensations d'espace inattendues en variant les couleurs et les matériaux, en accentuant les compositions d'objets par thème et en clarifiant les éléments graphiques. La mise en scène contribue ainsi au plaisir de la visite et maintient le suspense de la narration jusqu'à la fin quand le visiteur se retrouve devant une maquette évolutive en 3D de Luxembourg aujourd'hui. ♦



1



3



2



4

© Guy Hoffmann

- 1 La ville sous l'occupation allemande.
- 2 La ville médiévale.
- 3 Le siège de 1684: un événement médiatique de portée européenne.
- 4 „Made in Luxembourg”, produits industriels fabriqués à Luxembourg.

Capitale européenne et place financière internationale

Le Grand-Duché est membre fondateur de toutes les associations internationales de coopération multilatérale qui voient le jour après la Deuxième Guerre mondiale. L'ouverture décisive s'opère dans le cadre de l'unification européenne: le Luxembourg est partie prenante quand Robert Schuman présente son plan de création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). En 1952, les diplomates luxembourgeois obtiennent que le Luxembourg devienne le siège provisoire de la CECA. En 1957, le Luxembourg signe avec la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas les Traités de Rome sur la création de la Communauté économique européenne (CEE) et l'utilisation de l'énergie nucléaire (Euratom). D'autres institutions européennes s'installent à Luxembourg. Pour les loger, le gouvernement aménage sur le plateau du Kirchberg un quartier dédié à l'Europe. Selon l'expression de Jean Monnet, « une petite ville est devenue un carrefour de l'Europe ».

Dans les années 1960, quand le Grand-Duché peut tirer profit des législations étrangères restrictives et du développement du marché de l'euro-dollar, la ville se transforme en place financière internationale. Les banques internationales sont nombreuses à s'installer au Luxembourg, pour la plupart dans la capitale. Au début, elles traitent surtout les opérations de crédit et les affaires monétaires. À partir des années 1980, elles s'ouvrent à d'autres activités dans le segment de la

clientèle privée. Dans sa dernière phase de développement, la place financière luxembourgeoise devient l'une des premières au plan international pour les fonds d'investissement. Dans le contexte de la crise du secteur bancaire de 2008 et des débats sur l'évasion fiscale et le secret bancaire, la place financière est confrontée au défi de préserver son attractivité dans le futur. En 2015, on dénombrait 143 banques de 27 pays différents au Luxembourg. Le secteur financier est complété par une offre de services diversifiée.

Une ville en mutation

La physionomie de la ville de Luxembourg se transforme à une vitesse vertigineuse depuis 1950. L'implantation des institutions européennes et le développement de la place financière font de la ville une métropole internationale. Grâce à l'essor économique, l'explosion du secteur du bâtiment que connaît la capitale est d'une ampleur inégalée. La ville tente de faire face à cette évolution au moyen de plans d'aménagement successifs. Luxembourg compte aujourd'hui plus de 115 000 habitants et offre plus de 170 000 emplois. 70% des habitants sont étrangers, avec un total de 160 nationalités différentes. La ville exerce un fort pouvoir d'attraction sur les salariés venant de la périphérie et des pays voisins. Le nombre de navetteurs explique la densité du trafic routier au quotidien. La question de la mobilité est aujourd'hui au cœur de la politique urbaine. Le large éventail du programme culturel reflète la dynamique de la ville et contribue à la qualité de la vie. ♦